

ÉDITORIAL

Dominique Mahyeux

ERES | « [Revue de l'enfance et de l'adolescence](#) »

2017/2 n° 96 | pages 9 à 13

ISSN 2426-296X

ISBN 9782749256948

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2017-2-page-9.htm>

Pour citer cet article :

Dominique Mahyeux, « Éditorial », *Revue de l'enfance et de l'adolescence* 2017/2
(n° 96), p. 9-13.
DOI 10.3917/read.096.0009

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Éditorial

Dominique Mahyeux

« J'avais perdu la douleur, elle était pour ainsi dire sans objet, elle se bâtissait sur le passé. Ici l'espoir est entier, la douleur est implantée dans l'espoir ».

Marguerite Duras, *La douleur*
éditions P.O.L., 1985, réédition Gallimard.

Je tiens à remercier ici très chaleureusement tous les auteur(e)s qui m'ont accordé leur confiance et ont contribué avec énergie et conviction à construire cet ouvrage consacré aux mineurs non accompagnés. Ce mouvement qui a pris corps – impulsé par l'équipe de la Maison des adolescents-CASITA – a constitué une belle aventure partagée, longue de plusieurs mois et pleine de sens, qui témoigne d'un engagement tant humain que professionnel.

Ce numéro audacieux propose une réflexion théorico-clinique vivifiante, il est une invitation au partage d'un état des lieux de pratiques professionnelles plurielles, confrontées aux contraintes sociétales. Nous l'avons imaginé comme un support susceptible d'élargir le champ des représentations, d'exhausser le paysage, de questionner les repères, de faire vaciller des certitudes peut-être – ancrées bien loin de la détresse de ce public vulnérable. Un corpus dense, nourri d'expériences diversifiées auprès de ces adolescents, qui témoignent d'une clinique fragile, mouvante, polysémique, déroutante. Des textes qui tentent de tisser de la pensée au vif du sujet, selon des axes nuancés. Des regards croisés qui visent sans équivoque à mettre en exergue une réalité, laquelle ne peut indifférer. Une mise en lumière enfin, qui révèle sa part d'ombre.

Dominique Mahyeux, psychologue clinicienne.

Les mineurs non accompagnés constituent un groupe très hétérogène du point de vue des trajectoires, des langues, de la culture. Les parcours d'exil de ces jeunes migrants relèvent de motivations multiples, contrastées, impérieuses, obéissant bien souvent à une logique de survie. Cherchant à fuir un pays en guerre, victimes de conflits d'origine ethnique, poussés par des conditions de vie précaires et mandatés pour assurer la subsistance de leur famille, exploités par des réseaux de prostitution ou déjà en situation d'errance dans leur pays d'origine, tous, au cours de la migration, subissent cette interférence majeure de la réalité extérieure sur leur économie psychique.

Chacun de ces parcours est singulier, pétri d'incertitude, soumis à la violence d'un réel qui vient faire effraction, aucun ni aucune de ceux ou celles qui s'y engagent ne le fait de plein cœur. La plupart sont confrontés, dans ce moment de grande fragilité identitaire, à des expériences traumatiques, à l'indicible, à l'effroi, à l'anéantissement, au non-représentable, irréductible parfois à toute élaboration. S'y adjoignent la perte des repères familiers – l'environnement tissé de sons et d'odeurs, la langue maternelle, celle des affects, les liens devenus improbables – mais aussi dans l'isolement et la précarité, la rencontre énigmatique avec une autre culture. Tous ces facteurs configurent une situation de danger. Dès lors, c'est bien le travail pluridisciplinaire qui s'impose comme principe fondamental dans la prise en charge de ces adolescents sans référent parental dans la société d'accueil, dont les problématiques s'articulent étroitement entre corps, psyché et scène sociale – avec en filigrane, pour la majorité d'entre eux, une absence de lisibilité quant à leur avenir.

J'espère que le lecteur trouvera *substantifique moelle* au fil de ce corpus – vingt-huit textes originaux et pertinents – reflet d'une réflexion multidimensionnelle dont l'objet est mouvant, polysémique, non réductible à des normes, qui rend compte d'une mosaïque d'engagements et d'intérêts portés à une thématique sensible. Cette publication accueille le remarquable récit de son propre parcours d'exil d'un jeune mineur isolé camerounais de 16 ans, Joseph, dont les mots fulgurants ont pu s'ordonner patiemment en narration, *via* l'écoute avisée d'une psychologue clinicienne – soit « l'art de faire accoucher les esprits », la maïeutique chère à Socrate ; ou encore les poèmes oniriques et inspirés d'un auteur argentin, dont l'exil fut le choix dans une autre conjoncture. Ces poèmes de M.A. Sevilla accompagnent le lecteur tout au long de cet ouvrage et en constituent aussi le préambule et l'épilogue. Ils font vibrer en deux langues – celles du cœur et de

l'esprit – des fragments de déracinement, comme autant d'expériences universelles et déchirantes.

À l'écoute de ces jeunes migrants, ne surtout pas transformer l'inconnu en connu. Repérer les implicites qui imprègnent nos représentations, afin de mieux s'en dégager. Ou la question du décentrage comme prérequis de la rencontre avec ces adolescents, afin d'entendre au bon endroit ce qu'ils nous adressent. M. Pouthier propose, tel un guide des bonnes pratiques, un répertoire inventif et prolixe qui oscille entre les cultures et tricote de subtiles liaisons pour faire émerger du sens.

En corollaire, si « grandir est par définition un acte agressif¹ », l'adolescence constituant ce passage dangereux entre l'enfance et l'âge adulte où prédomine le ressenti d'inquiétante étrangeté, l'expérience de la migration est aussi en elle-même porteuse d'un risque identitaire majeur. Le sujet, extrait de sa trame sociale et relationnelle – son environnement humain protecteur mais aussi sa culture et sa langue – qui sous-tend les identifications et lui permet en tant qu'individu de se sentir exister dans une continuité psychique, est confronté à l'expérience d'une *solitude radicale*. Adolescence, migration et trauma sont donc étroitement intriqués dans les parcours d'exil. Or, l'évènement traumatogène est toujours une catastrophe, intime, singulière et démesurée pour celui qui le vit, et le vécu subjectif est suffisant pour qu'advienne le trauma. Chargé de représentations de mort et de destruction, cet évènement vient en effraction et c'est le syndrome post-traumatique qui en surgit, avec les symptômes associés. Plusieurs vignettes cliniques invitent le lecteur à réfléchir sur cette question du trauma lié au parcours d'exil ou au vécu qui l'a précédé, à entendre comme une véritable blessure susceptible en tant que telle de rompre l'intégrité psychique du sujet.

Pour ces jeunes migrants, en résonance avec cette disparition spatio-temporelle des référents sociaux et familiaux, les liens dans leur ensemble se trouvent bouleversés, sur les plans somatique, psychique et social. Cette dimension singulière et insistante du corps au terme d'un parcours d'exil, ou encore la place spécifique du corps féminin dans les soins psychiques, sont évoquées ici de manière sensible dans le cadre de l'approche transculturelle.

Se maintenir en vie et maintenir son sens dans un contexte éminemment coercitif, c'est la réflexion à laquelle nous convie J. Altounian, dans un texte émouvant évoquant l'indéfectible attachement à la mère, qui permet à l'adolescent qu'était son propre père de survivre. Parcours d'exil aussi, singulier et tragique, que celui de ce jeune Afghan

1. D.W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, 1989.

que S. Weiler met en lumière dans un bel article, qui reprend les aléas d'une histoire vouée inexorablement à la répétition – telle la chronique d'un (funeste) destin annoncé.

Les effets contre-transférentiels à l'œuvre dans le travail éducatif ou clinique auprès de jeunes migrants ne sont pas à négliger. Si le traumatisme n'est pas toujours représentable, il peut toutefois se transmettre et avoir des incidences déstructurantes sur le clinicien. Impuissance, angoisse, culpabilité, doute, fascination, répulsion – autant d'affects déclinés dans le récit cathartique de R. Le Berre, qui livre des séquences saisissantes de sa pratique éducative au sein d'un dispositif chargé d'évaluer la minorité de ces jeunes migrants. Toujours dans ce registre contre-transférentiel, soulignons l'engagement du thérapeute qui peut être sollicité du côté des limites de son exercice et tenté de se substituer aux défaillances de la prise en charge administrative et sociale. L'acte de soin peut alors se révéler un engagement troublant et terrifiant, une traversée chaotique qui vient éprouver les certitudes, confrontant à un désarroi vertigineux et rendant périlleux le travail d'élaboration clinique.

« Parler, c'est mourir. » Pour nombre de ces jeunes migrants, la production d'un récit convenablement arrangé et recevable en place des bribes d'une histoire ravageuse, ni compréhensible ni supportable pour l'interlocuteur, représente souvent le seul moyen susceptible de leur conférer une identité. Beaucoup parmi eux souffrent en outre de troubles mnésiques et d'une perturbation dans la chronologie des événements, laquelle peut contribuer à une déréalisation. Soumis en permanence à la question des adultes du pays d'accueil, le mineur non accompagné doit répondre dans la réitération de ce qu'il est, ou plutôt de ce qu'il n'est pas, ce mode opératoire pouvant être vécu comme persécutant. Ou l'émergence du soupçon et comment il prend corps et s'institutionnalise, un débat délicat et d'une brûlante actualité auquel le lecteur est convié.

Un mineur non accompagné est, *de facto*, un adolescent dans une situation administrative précaire. En contrepoint de l'état des lieux des ressources existantes en termes d'accueil et de prise en charge de ces jeunes migrants, des juristes et des professionnels du champ associatif, éducatif ou clinique invitent à une discussion résolument contrastée, en examinant et en analysant les enjeux sociétaux, juridiques et administratifs autour de cette question.

Enfin, le travail en équipe, qui constitue un maillage humain et social susceptible de repérer et de contenir les effets destructeurs de la violence tant sur le plan somatique que psychique et identitaire, est au

cœur des pratiques éducatives. Et si la prise en charge de ces mineurs isolés nécessite un important travail d'étayage, elle exige également, de la part de ces professionnels du champ éducatif, de développer des compétences concernant toutes les procédures juridico-administratives. À partir de places et d'institutions bien différenciées, une éducatrice et une psychologue engagent une passionnante réflexion sur les modalités expertes d'accompagnement de ces adolescents – entre créativité et contraintes apprivoisées. Car, si le propos pour ces jeunes migrants est bien de vivre en dépit de la perte et de « construire une adolescence métissée entre deux mondes² », c'est aussi paradoxalement sans certitude de pouvoir investir durablement leur nouvel environnement.

Question fondamentale qui traverse tous ces textes, lesquels entretiennent entre eux un dialogue de connivence, une savante et féconde conversation, offrant au lecteur l'opportunité d'un parcours éminemment subjectif – à son rythme et à son gré – et libre à lui dès lors d'emprunter des chemins de traverse.

2. M. R. Moro, « Enfants mineurs isolés », *Revue Adolescence*, 2014/3.